



Un livre révèle les secrets du siège de **Patrimoine suisse**

Une étude permet d'éclaircir l'histoire du Domaine de La Doges, à La Tour-de-Peilz. On y découvre autant des détails architecturaux qu'un art de vivre.

Stéphanie Arboit

Dans les «James Bond», les postes de commandement s'implantent souvent dans des nids d'aigle, symbolisant les désirs de toute-puissance des tenants du mal. À l'opposé du côté obscur de la force, Patrimoine suisse, section vaudoise, a établi son quartier général depuis 1998 dans un véritable symbole pour son combat: le Domaine de La Doges, trésor patrimonial cerclé d'un parc de 65'000 m² et de vignes au sud sur 17'000 m², avec une vue imprenable sur le Léman. Impossible de rêver meilleur écrin que ce lieu préservé des outrages du temps pour prôner la défense du bâti historique. Un monument historique, classé en note 2, ouvert non seulement pour les prochaines Journées du patrimoine mais aussi chaque dernier samedi du mois.

Pour le promeneur qui s'éloigne du stade de La Tour-de-Peilz pour monter vers les vignes, une tour surgit tout à coup de la colline, signalant la présence du domaine, à l'abri des regards derrière la végétation. Avec son sommet crénelé, cette tour était considérée comme datant de la fin du Moyen Âge. «C'est ce qu'on disait aux visiteurs!» se désole Jasmina Cornut, intendante des lieux et historienne. Sauf qu'il n'en est rien.

Nouvelles recherches

À la lumière de nouvelles recherches, cette erreur vient d'être corrigée dans un livre: «Le Domaine de La Doges au temps des Palézieux dit Falconnet», sous la direction de Béatrice Lovis, présidente de la section vaudoise de Patrimoine suisse.

Pourquoi cette étude maintenant, alors que le corps de logis date de 1662?

«Jusqu'au legs d'André Coigny-de Palézieux, en 1997, La Doges appartenait à la famille de Palézieux, qui l'avait acquise en 1821. Nous voulions marquer ce bicentenaire», explique Béatrice Lovis.

L'ouvrage - auquel ont collaboré des étudiants de l'UNIL (*lire ci-dessous*) - dévoile de nombreux «scoops» sur La Doges. «L'historien des monuments Luigi Napi a pu établir des liens entre le domaine et d'autres constructions prestigieuses, comme le château d'Hauteville ou celui de Villard!» se réjouit Béatrice Lovis.

Ces deux bâtisses, l'une en note 1, à Saint-Légier, et l'autre en note 2, à La Tour-de-Peilz, ont été pensées par l'architecte François Franque, membre de l'Académie royale de Paris. Il a vraisemblablement participé aux travaux d'agrandissement de La Doges en 1765-1766, qui lui ont donné son aspect actuel. C'est ce qui ressort de divers indices relevés par Luigi Napi (comme les trompe-l'œil de la façade, porte et pierres d'angle).

Un autre architecte, Philippe Franel - qui officia tant au château de l'Aile ou à

«L'historien des monuments Luigi Napi a pu établir des liens entre le domaine et d'autres constructions prestigieuses, comme le château d'Hauteville ou celui de Villard!»

Béatrice Lovis, présidente de la section vaudoise de Patrimoine suisse

l'Hôtel des Trois Couronnes, à Vevey, qu'au Manoir de Ban (dernière demeure de Chaplin), à Corsier -, s'est occupé, lui, au siècle suivant de la disposition intérieure de La Doges, créant au passage les colonnes toscanes en faux marbre de la cage d'escalier.

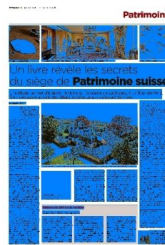
Le lecteur apprendra que le développement du domaine s'inscrit dans un mouvement, débutant à la fin du XVII^e siècle et s'accroissant au XVIII^e siècle, de «colonisation de la campagne» par les familles patriciennes, qui étoffent des bâtiments ruraux ou construisent des maisons de maître au vert, le long des routes menant à la ville. «Ces maisons de campagne ont été bien étudiées pour la périphérie lausannoise ou rolloise, mais le sujet n'avait pas été creusé pour la région de Vevey, qui a attiré de nombreux huguenots», explique Béatrice Lovis.

Les palaces ne se développent sur l'arc lémanique qu'après 1840, ces campagnes sont louées, à la fin du XVII^e siècle, à des étrangers fortunés de passage. «Ce qui permet aux notables vaudois de compléter leurs revenus», souligne Béatrice Lovis.

Ainsi, la princesse Louise d'Anhalt-Dessau (1750-1811) - épouse de Léopold III à la tête de cette principauté du centre de l'Allemagne - séjourna six mois à La Doges en 1804. Elle devait rester une

année, mais les difficultés pour chauffer la maison la firent très vraisemblablement écourter son séjour.

De même, Maurice de Palézieux et son épouse Marie (née du Pan), qui résidèrent à La Doges de 1884 à 1940, n'y vivaient qu'en été, où ils donnaient de somptueux banquets, et pas seulement pour les grandes occasions que sont les Fêtes des



vignerons ou des narcisses.

Dès l'ouverture des grands hôtels, une partie de la famille délaisse La Doges en hiver pour... l'Hôtel du Lac, à Vevey! «On voit que même des maisons cossues n'étaient pas si confortables, puisqu'elles se révélaient difficiles à chauffer, souligne Jasmina Cornut, également auteure d'un des chapitres du livre. C'est intéressant de voir que pour de telles raisons, ils choisissaient de résider non loin de chez eux, mais c'était aussi l'occasion d'y côtoyer les têtes couronnées et la noblesse européenne.»

De cette vie mondaine, Marie du Pan, avant son mariage avec Maurice de Palézieux, consignait la liste de ses danses et de ses cavaliers dans son petit carnet de bal en ivoire, conservé sur place.

L'étude du Domaine de La Doges, de ses objets et de ses archives permet ainsi d'ouvrir une fenêtre sur «le mode de vie des élites bourgeoises de la Riviera vaudoise», écrit Jasmina Cornut.

Le livre s'attache également à la vie des domestiques (recensés surtout grâce aux étrennes repérées dans les livres de comptes), au jardin, aux œuvres d'art et à tous les objets peuplant La Doges. «Les recherches sur les tableaux et l'argenterie ont mis en évidence les alliances matrimoniales conclues avec de grandes familles genevoises et bernoises, explique Béatrice Lovis. L'étude du mobilier et des œuvres d'art nous a aussi permis de comprendre que plusieurs pièces que l'on croyait en place depuis le début du XIX^e siècle ont en fait été acquises récemment par André Coigny-de Palézieux, collectionneur passionné.»

Les cendres de ce dernier et de son épouse ont été dispersées sur le belvédère au sud du parc de La Doges, face aux Alpes.

**Domaine de La Doges,
La Tour-de-Peilz, portes ouvertes tous**

les derniers samedis du mois (sauf en déc.), pour des visites à 14 h, 15 h et 16 h.

Les prochaines auront donc lieu les 25 septembre, 30 octobre et 27 nov.

Réservation recommandée à l'adresse

ladoges@patrimoinessuisse-vd.ch



«Le Domaine de La Doges au temps des Palézieux dit Falconnet / Deux siècles d'histoire 1821-2021»
Sous la dir. de Béatrice Lovis
Ed. Slatkine.

Défense du bâti et du mobilier

Susciter des vocations

Les quatorze chapitres du livre «Le Domaine de La Doges au temps des Palézieux dit Falconnet» ont été rédigés à la fois par des chercheurs confirmés et des étudiants de l'UNIL, menés par le professeur Dave Lüthi. «Nous espérons avoir suscité des vocations en les faisant travailler sur le terrain, s'enthousiasme Béatrice Lovis, qui supervise l'ouvrage et préside la section vaudoise de Patrimoine suisse. De plus, certains seront guides pendant les Journées du patrimoine. C'est une

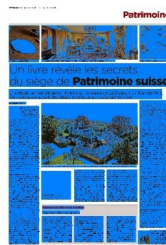
telle expérience qui m'avait personnellement mis le pied à l'étrier il y a une quinzaine d'années.»

Cela semble avoir fonctionné auprès de l'étudiante Bérangère Lepourtois (qui signe le chapitre sur le mobilier, qui comprend notamment des fauteuils Louis XV): «Cette recherche m'a convaincue de travailler dans le domaine du patrimoine après mes études. L'enquête s'est d'abord révélée compliquée, car il y avait peu d'information sur les meubles dans

les archives, hormis les livres de comptes et les inventaires après décès. Mais il a fallu trouver des spécialistes, comme l'ébéniste restaurateur d'art François Rigaldo, à Lausanne, qui possède un savoir difficile à trouver dans les livres, notamment sur la provenance de certains objets en fonction du type de bois utilisé.» Cette expérience permettra également à Bérangère de valider un programme de spécialisation pour ses études. **SAR**



La Doges est un trésor patrimonial cerclé d'un parc de 65'000 m² et de vignes au sud sur 17'000 m². JEREMY BIERER



Carnet de bal en ivoire. NAOMI WENGER



Argenterie d'époque. NAOMI WENGER



Les salons possèdent des pièces de mobilier Louis XV, du XVIIIe siècle. JEREMY BIERER